

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 91 (1964)
Heft: 2-3

Artikel: Lo vilyo dèvesâ
Autor: Chessex, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-233531>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Lo vilyo dèvesâ

par Albert CHESSEX

Le quarantième fascicule du Glossaire des patois de la Suisse romande vient de paraître par les soins de MM. Schulé, directeur, Burger, Marzys, Voillat et Berlincourt. Comme ses devanciers, il est plein de suc et de moelle, et il est absolument impossible d'en donner, ici, même une faible idée.

On est souvent estomaqué de voir tous les sens divers que peut prendre un même terme, selon les localités. Voici, par exemple, le mot « commerce ». Il peut signifier : vente de marchandises ; entreprise d'un marchand ; affaires, intérêts matériels ; effets, attirail, équipement, biens ; ensemble de choses quelconques ; choses qu'il est difficile de nommer, qu'on juge trop compliquées ou dont on se fait une idée confuse ; désordre, confusion, fatras ; bruit, tapage, vacarme ; remue-ménage ; discussions ; manière d'agir embrouillée, suspecte, gabegie, micmac ; complications, difficultés, embarras ; relations avec des personnes, fréquentations ; spécialement, relations sexuelles, etc.

Beaucoup de mots peuvent prendre, ici ou là, des acceptations inattendues. C'est ainsi qu'à Blonay « combat » peut signifier cauchemar. Aux Marécottes, « combattre » veut dire réfléchir longtemps. Dans l'Ajoie, « combler » signifie embarrasser. En Valais, « commander » l'eau d'un bisse, c'est la répartir entre les ayants droits, et « commander » la pâte, c'est la pétrir ; en pays vaudois, on disait naguère « commander » l'enterrement, pour inviter aux obsèques. A Constantine (Vaud), « lo tin queminçè » (le temps commence) veut dire : la tempête éclate.

Dans certains villages valaisans, « commode » signifie intelligent ; on l'emploie

aussi substantivement, si bien qu'un homme sachant parfaitement tailler la vigne se dit : « un commode pour tailler la vigne ». A Prez vers Siviriez (Fribourg), une « communie » est une rangée de personnes qui sont ensemble à la table sainte.

Il existe en patois bien des mots au sens vraiment curieux et insolite. Exemples : au Jura bernois, l'arc-en-ciel s'appelle « colonette de saint Bernard » ; à Nendaz (Valais), vivre en concubinage, c'est vivre « en combine » ; à Genève, « il a sa comète » signifie qu'il est saoul ; à Hermance, il pleut très fort se dit : « é plyu à la campouûta », il pleut à la compote !

Il y a un vieux mot fribourgeois que l'on trouve dans les actes et dont l'étymologie est particulièrement intéressante : c'est « enchautenir », signifiant estiver, patois « eintsautenî », de « tsautin », été : « enchautenir sus les pasquiers communs un cheval et une vache » (Gruyères, 1630).

On trouve au mot « combe » une singulière contradiction. Il est bien entendu qu'une combe est une dépression de terrain, un vallon, un creux. Or, en quelques endroits, combe signifie exactement le contraire. A Chamoson, c'est un terrain faisant le dos entre deux terrains plus bas ; à Gryon et dans l'Ajoie, c'est une colline !